

LA FÉE DES SAULES

Huitième partie de L'ANTRE DU CRIME

I

Il était huit heures moins deux ou trois minutes lorsque le docteur arriva sur la place Saint-Sulpice, et pénétra dans la vieille église aux deux tours inégales.

Les hautes et sombres voûtes laissèrent tomber sur ses épaules comme un manteau de glace.

La nef était presque déserte.

Quelques femmes agenouillées et la tête entre leurs mains priaient silencieusement dans l'ombre, car c'est à peine si la vaste église était éclairée par un petit nombre de lampes et de cierges brûlant dans les chapelles latérales.

Jacques Lagarde s'arrêta près de l'une de ces chapelles.

Il venait d'y voir, prosterné au pied de l'autel, un jeune prêtre, ou du moins un jeune homme vêtu en prêtre, qui lui paraissait ressembler à René Labarre.

Pendant un instant il regarda ce jeune homme avec attention, puis, certain de ne pas se tromper, il s'approcha de lui et lui toucha l'épaule en lui disant :

— C'est bien vous, René, n'est-ce pas ?

René, car en effet c'était bien lui, se leva et tendit la main au docteur.

— C'est parfaitement moi, oui, répliqua-t-il. Asseyez-vous là... Nous avons une demi-heure à nous avant qu'on ne ferme les portes. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour ce que j'ai à vous dire...

Jacques s'assit.

Le jeune homme prit place à côté de lui et poursuivit d'une voix plus basse :

— Vous avez sans doute été surpris, cher docteur, du lieu choisi par moi pour vous y donner rendez-vous... C'est cependant bien simple. Le costume que je porte encore aujourd'hui ne me permettait pas de me rencontrer avec vous dans un lieu public sans attirer l'attention...

— Vous auriez pu venir chez moi...

— Je ne le voulais pas.

— Pourquoi ?

— Vous le comprendrez tout à l'heure... J'ajouterais que peut-être il vous a paru singulier de me trouver agenouillé et priant avec ferveur, moi qui jette demain avec joie la soutane aux orties... Je n'ai nullement, il est vrai, la vocation de l'état ecclésiastique, mais je suis un croyant... un croyant sincère, et je demandais à Dieu de me donner le courage et l'énergie de devenir un homme pour arriver au but que je rêve... Maintenant, écoutez-moi...

— Mon attention vous appartient tout entière.

— Je vais vous expliquer pourquoi je n'ai point voulu me présenter chez vous... Mais permettez-moi d'abord de vous adresser une question.

— Faites...

— Lorsque je me suis rendu avec ma mère à votre hôtel pour obtenir une consultation, j'y ai vu une jeune fille que vous nous avez présentée comme votre parente...

René s'interrompit.

— Eh bien ? demanda Jacques.

— Eh bien, cette jeune fille... je vous en supplie, docteur, répondez-moi franchement... cette jeune fille est-elle réellement votre parente ?

— Ah ! ah ! pensa l'associé de Pascal Saunier, je ne m'étais pas trompé... j'avais deviné le vrai motif du rendez-vous de ce soir.

Puis, tout haut, il ajouta :

— Mais, sans doute, Marthe est ma parente.

— Parente proche ou éloignée ?

— C'est une petite cousine que la mort de son père et de sa mère laissait seule au monde... Je l'ai recueillie, je l'ai élevée... J'ai eu soin d'elle comme si elle était ma propre fille... Aujourd'hui elle a dix-neuf ans... C'est, je crois, à peu près votre âge...

— Docteur, reprit René d'une voix que l'émotion rendait tremblante, j'aime Mlle Marthe de toutes les forces de mon âme...

— Vous l'aimez ! interrompit Jacques. Mais c'est à peine si vous la connaissez !...

— Il m'a suffi de la voir une fois pour lui appartenir tout entier ! Je l'aime éperdument, follement peut-être, mais je sens bien que cet amour est impérissable et qu'il sera le seul de ma vie ! Aujourd'hui je vais partir, et vous comprenez bien que le plus cher de mes vœux aurait été de revoir votre parente pour puiser dans ses yeux le courage et l'énergie que tout à l'heure je demandais à Dieu de me donner, mais je n'ai pas voulu me permettre cette joie sans vous avoir ouvert mon cœur.

— Vous êtes un garçon loyal... je le savais, je n'en doutais pas.

— Votre parente est-elle libre ?

— Elle est libre.

— Jamais, jusqu'à ce jour, vous n'avez songé à un mari pour elle ?

— Jamais.

— Croyez-vous que dans le monde où elle vit elle n'ait point remarqué quelqu'un ?

— Non seulement je le crois, mais je puis ajouter que j'en ai la certitude absolue...

Après ce silence Jacques Lagarde reprit en souriant :

— Maintenant vous savez, je crois, tout ce que vous désirez savoir... Concluez !

René Labarre fit un violent effort pour triompher de la timidité qui s'imposait à lui au dernier moment, et il se contraignit à prononcer ces mots :

— Voulez-vous m'accepter pour le mari de votre pupille ?

— Mon cher enfant, répondit le pseudo-Thompson, vous savez combien vous m'êtes sympathique, je vous en ai déjà donné la preuve, mais je ne me reconnais nullement le droit d'imposer à Marthe un mari par l'unique raison que ce mari me plaît... Il est indispensable que son cœur ratifie son choix... Vous comprenez cela, n'est-ce pas ?

— Je le comprends... fit René d'une voix si faible qu'elle était à peine perceptible.

Jacques poursuivit !

— Vous êtes d'ailleurs trop jeunes tous les deux pour que la pensée d'un mariage immédiat soit admissible... Faites acte viril, travaillez avec énergie... le temps aura passé, vous serez tout à fait un homme... Vous pourrez alors venir me renouveler votre demande et je pourrai, moi, vous répondre, ce qu'il m'est impossible de faire aujourd'hui.

— Si j'ai accepté les vingt-cinq mille francs que je dois toucher demain chez le notaire de Tours, c'est pour travailler... répliqua René. Je veux devenir par mon travail riche et célèbre, afin de mettre aux pieds de Mlle Marthe ma fortune et ma renommée... Mais, je vous l'ai dit, docteur, et je vous le répète, ma force de volonté, mon énergie, seront centuplées si je les puise dans ses yeux ! Mon désir le plus ardent est de lui dire avant mon départ ce que j'éprouve pour elle... et lui demander si elle voudra m'aimer quand je me serai rendu digne d'elle, et si elle aura la suprême bonté de m'attendre en me gardant son cœur.

— Mon cher René, vous êtes jeune, sans expérience, plein d'illusions, et vos raisonnements le prouvent bien... un peu plus tard vous saurez à quoi vous en tenir sur l'amour qu'aujourd'hui vous croyez immortel !... Moi aussi, à votre âge, j'ai ressenti une passion violente, on qui du moins me semblait telle, pour une femme entrevue un instant...

— Eh bien ? demanda le séminariste.

— Eh bien, je voyageai, comme vous allez le faire et bientôt, de ma belle passion, il ne me restait que le souvenir...

— Je n'oublierai jamais ! s'écria René.

— Serment de jeune homme...

— Non, docteur !

— J'en disais autant, et je me trompais...